

Spécial
Anniversaire
26 mai 1944

LA GAZETTE DE GERLAND

Mai
2024

N° 86

Gerl' en histoire : IL Y A JUSTE 80 ANS, LYON ET GERLAND SONT BOMBARDÉS*

Il y a 80 ans, le matin du 26 mai 1944, plus de 1 500 bombes lancées par des avions américains tombent en différents endroits de Lyon. C'est le plus tragique événement de la guerre de 1939-1945 qui frappe les Lyonnais.

Voici quelques rappels historiques et témoignages, principalement dans le 7^{ème} arrond^t, puis en page 3, dans le quartier de Gerland.

Déjà depuis la fin mars 1944, des bombardements ont eu lieu la nuit et les sirènes de la Défense Passive ¹ réveillent régulièrement la population. Ce que visent alors les avions anglais sont des entreprises, telles Sigma et Berliet à Vénissieux, voire l'aéroport de Lyon-Bron. Mais la ville de Lyon et l'agglomération ont été jusque-là épargnées.

Or, **ce 26 mai 1944** vers 10 h 40, l'air se met à vibrer du bruit des moteurs de près de 400 avions des Alliés américains qui sont, malgré l'altitude, bien visibles, le ciel étant clair. Les sirènes rugissent pour ordonner aux Lyonnais de rejoindre les abris publics ou les caves d'immeubles.

Avec une amie, Josette Ferrari, 13 ans, descend de Fourvière et va chez son amie, rue Port du Temple. Toutes deux étaient inscrites au Collège moderne des jeunes filles, place Guichard. « A 10h40, il y a eu l'alerte. On entendait un bruit assourdissant, se remémore Josette. A la fenêtre, on a compris que c'était des avions et le bruit des bombes.

Je suis rapidement rentrée à la maison, à pied, rue de la Villette ». Puis donne le témoignage de celui qu'elle épousera quelques années plus tard :

« Jean Peytel, 22 ans, était employé à la Mairie du 7^{ème}. Dès les sirènes d'alerte, avec son collègue, ils quittent la Mairie et décident de ne pas rejoindre les abris dans les jardins de devant la Mairie, mais de se sauver en direction du cours Gambetta. Des bombes tombent derrière eux (avenue Berthelot et place J-Macé). Ils courent dans la rue de Marseille, encore des immeubles qui s'effondrent et s'enflamment, m'explique Josette Peytel.



Mme Josette Peytel



Or l'abri de Jean-Macé a reçu une bombe et hélas il y a eu beaucoup de morts et de blessés. Mais en n'y allant pas, Jean et son collègue eurent la vie sauve », confie-t-elle avec émotion.

Suite p. 2.

¹ La Défense Passive (D P), avec pour devise « Protéger et assister le public », était chargée d'ordonner aux habitants de se réfugier dans des abris lors des alertes d'avions, de veiller au bon état des abris et tranchées, et d'assurer l'obscurcissement des vitres des habitations contre les bombardements de nuit. La D P recrutait des chefs et gardiens d'îlots, notamment d'anciens combattants. Le P C de la Défense Passive était dans le groupe scolaire de Jean-Macé. En savoir plus ? Cliquer sur [Rive Gauche, revue trimestrielle n° 009, juin 1964](#)

-Le dessin d'avions au-dessus de Lyon renvoie au n° 60 → Ed. Les Rues de Lyon (déc. 2019). On trouve cette revue très intéressante à la librairie [Traits d'Union](#), 61 rue des Girondins.

Ou à commander à www.epiceriequentielle.com .





Suite de la p. 1

« La Mairie du 7^{ème} arrond^t, dont l'horloge s'est arrêtée à 10 h 50, témoignant ainsi du moment de l'attaque aérienne, a pas mal souffert », indique le professeur d'histoire B. Benoit**.



Les objectifs de l'armée américaine (en prévision du débarquement en Normandie qu'elle prévoyait 2 semaines plus tard puis en Provence en août) visaient à détruire les installations ferroviaires, notamment les gares de

Perrache, de Vaise et de La Mouche-Guillotière, afin d'empêcher le repli des Allemands (et l'apport de renforts allemands).

Mais les bombes, larguées à 4 000 mètres d'altitude, manquaient de précision et provoquèrent de très importantes destructions sur l'avenue Berthelot et Jean-Macé cruellement ravagées, ainsi que rue de Marseille, rue de Gerland (lire p. 3), le pont SNCF ci-dessous, dans le quartier de Vaise aussi.., faisant de nombreuses victimes.




« Le personnel de la Défense Passive se précipita au secours des blessés, écrit Germaine Vieux, secrétaire de la revue *Rive Gauche*, organisant le transport des blessés graves, réquisitionnant les auto-

mobiles garés à proximité, et secourut les personnes demeurées dans leur logis, alors que les flammes s'approchaient dangereusement. »

Comme l'on peut le lire sur la plaque mémorielle apposée près de l'entrée de la gare SNCF de Jean-Macé (photo ci-contre en haut à droite), au total à Lyon, 717 civils furent tués, 1 130 furent blessés, et 1 467 immeubles et usines détruits. ■

Georges Duriez, rédacteur de la Gazette de Gerland.



BOMBARDEMENTS DU 26 MAI 1944 HOMMAGE AUX VICTIMES

Le 26 mai 1944 un violent bombardement allié a pour objectif les installations ferroviaires de Lyon et des communes voisines. Il s'agit de désorganiser le ravitaillement en armes de l'armée allemande et le transfert de soldats, en prévision de futurs débarquements en Normandie et dans le Midi de la France. Sont particulièrement visées les gares de Vaise, Perrache, la Guillotière et Vénissieux.

L'imprécision des techniques de bombardement à haute altitude cause la mort de 717 civils, les blessés sont au nombre de 1130. 1467 immeubles et usines sont détruits.

L'avenue Berthelot est atteinte sur trois kilomètres, tout comme la place Jean Macé.

L'École de Santé militaire, siège de la Gestapo, est en partie détruite, ce qui oblige les services de répression nazis à s'installer place Bellecour.

À Gerland, 83 personnes trouvent la mort dans l'abri de l'usine Olida dont 48 salariés.

*Cette brève rétrospective est tirée de plusieurs documents :

-Revue *Rive Gauche*, revue trimestrielle n^{os} 9, 133 et 135.

**Sur internet : *Evenements/le bombardement du 26 mai 1944/Histoires lyonnaises*, de Bruno Benoit, professeur d'histoire contemporaine (IEP Lyon), article indiqué par J. Peytel.

-*Lyon de la Guillotière à Gerland, le 7^e arrond^t 1912-2012*.

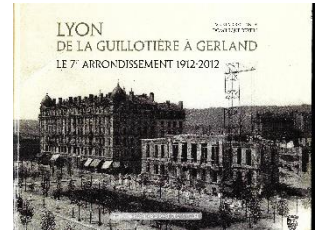
Les 3 photos en N & B :

-près de la Mairie 7^e,
-pont SNCF -Fonds ELAH-
-et scènes de rue dans le secteur J-Macé et Berthelot, sont aux p. 80 et 81 de ce livre de référence (lequel est aux Biblios de Gerland et de Jean-Macé).

-Photo de Josette Peytel en couleur, p. 1 :

Josette et Jean Peytel son mari (décédé en 2015) sont venus s'installer à Gerland en 1968.

Photo de Mme Peytel prise le 9/4/2024, près d'un tableau de Lyon peint par une amie du couple, l'artiste lyonnaise Marianne Merle.



Où trouve-t-on LA GAZETTE DE GERLAND ?

Sur internet : www.lagazettedegerland.go.zd.fr

En version "papier" : 1 exemplaire consultable à la Biblio de Gerland, 1 au Centre Social Gerland, 1 à l'EHPAD Girondines, 1 à la Résidence J-Jaurès, 1 à Casa Jaurès, 1 aux Bains-Douches, 1 aux Archives de Lyon, etc.

Des exemplaires en dépôt dans les librairies Traits d'Union et Vagalume.

Le plus simple et gratuit : s'abonner en écrivant à gerlandnews@hotmail.com

**APPEL A DE GENTILS IMPRIMEURS
OU A DES PERSONNES AYANT UN PHOTOCOPIEUR COULEUR
AFIN DE DIFFUSER DES VERSIONS "PAPIER"
DE LA GAZETTE DE GERLAND AUTOUR DE VOUS. MERCI D'AVANCE !**



Aidez-nous à diffuser la Gazette de Gerland autour de vous (commerces, écoles, EHPAD, halls d'immeubles ...) et dans les boîtes aux livres du quartier !

croisement rues Mérieux / Guillotière Square Monod





Le 26 mai 1944, afin de stopper l'usage des voies ferrées par les troupes allemandes, de nombreuses bombes sont lancées par les avions américains : elles visent la gare de la Mouche/Guillotière et la gare de triage Montagny. Des 247 tonnes de bombes de 250 et 500 kg lâchées sur Lyon-sud, certaines sont très meurtrières dans la population civile et ouvrière de Gerland.

La Gazette a interrogé des Gerlandaises et Gerlandais qui ont connu cette période tragique puis emprunte des témoignages recueillis notamment lors de « cafés mémoire » ayant eu lieu au Centre Social en 2009-2010*.

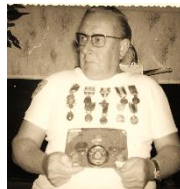
Les deux sœurs **Raymonde Martinez** et **Paulette Bonino**, respectivement 94 et 97 ans, évoquent leurs souvenirs.



« Je n'étais plus à l'école A. Briand du fait qu'elle était occupée par l'armée allemande, dit Paulette. La famille avait déménagé rue G.-Gouy, dans les Maisons de la Ville. Quand il y avait les sirènes d'alertes, on descendait dans les caves ; on s'y retrouvait avec les voisins. »

Raymonde enchaîne : « J'étais encore élève à Briand mais ma classe de 5^{ème} a été évacuée par la Ville à Chamonix dans l'hôtel Beurivage. Il y avait école, j'ai réussi mon certificat d'études. Mais je garde un mauvais souvenir : à la Libération, on nous a fait assister au rasage des cheveux d'une dizaine de femmes qui avaient eu des fréquentations avec des Allemands. On n'aurait pas dû nous faire voir ça. Ça m'a impressionnée. »

Héritières chacune du document ¹ écrit par René Ruel (1904-1987), leur papa, nous relisons des paragraphes sur les actions de la C^{ie} des Sauveteurs de la Mouche (la CMSM), lors de l'occupation de Lyon par les Allemands.



« Année 1944. Cela sent mauvais !, écrit René Ruel. Nous apprenons l'arrestation de plusieurs camarades : Baldassini Jean ; Pacot ; la mort de M. Peneaux, notre gardien d'îlot, assassiné par les "habits verts" (= soldats allemands). Ils deviennent enragés, pour un rien ils fusillent ou brûlent les maisons (...).

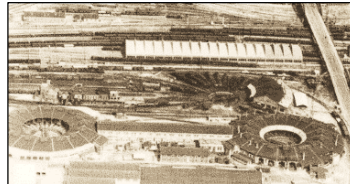
Nous assistons à 2 grands bombardements : le 1^{er} au port E. Herriot avec ses cuves à essence, occupé par les Allemands. Le 2^{ème} sur St-Fons, Vénissieux, Vaise et Lyon dans le 7^{ème} arrond^t.

Terrible bombardement, note Ruel, qui a 40 ans et est ouvrier à l'usine à gaz de Gerland : nous sommes sur les lieux dès les 1^{ères} minutes au secours des victimes. Des cris de détresse s'élèvent de partout, on croirait qu'il y a eu un tremblement de terre. Des morts, des blessés, des traumatisés au bord de la folie, des incendies de partout, des bombes à retardement qui explosent encore. La bravoure de nos sapeurs-pompiers et de nos sauveteurs de la CMSM est admirable. » Notre devise : "Sauver ou périr. Courage & humanité".



La famille de **Marcel Roux** habitait à la Cité-Jardin. Voici quelques-uns de ses souvenirs.

« Un wagon de la gare de triage (↓ photo) ayant reçu une bombe, il a explosé tellement violemment qu'un éclat de métal est tombé sur notre immeuble, traversant le toit et se fichant dans la dalle du grenier, se souvient-il. J'avais 5 ans.



Parce que, être réveillé en pleine nuit par les sirènes, ma mère attrapant un sac toujours prêt avec dedans des vêtements et les papiers de famille, puis nous conduisant à la cave, avec une bougie, ça marque !

Par suite, on m'a conduit à St-Chamond, dans la famille, pour me protéger.

Mais l'explosion d'un des gazomètres de l'usine à gaz de la Mouche, et dont le couvercle-bouchon s'est retrouvé de l'autre côté du Rhône, on en a longtemps parlé, dans la famille, ajoute M. Roux. Le bombardement du 26 mai 44 reste gravé très fort dans les mémoires. »

Autre Gerlandais interrogé, **Roland Charret** : « Né en 1940, nous habitons au 148 rue de Gerland, une maison ayant 6 étages (maison dite du "menuisier Rouby"). Lors des alertes, nous courions à l'actuelle place des Docteurs Mérieux, face à la halle Tony-Garnier. Un escalier menait à des couloirs souterrains en zig-zag, il y avait des bancs en ciment pour s'asseoir et 2 sorties. Autre abri public, place Jean-Jaurès, mais nous, on y allait moins.



Un jour, maman nous a conduits au jardin qu'on avait à Debourg ; un bombardement ayant eu lieu, sans doute pas loin, j'ai le souvenir d'avoir senti des vibrations dans le sol.

Les nuits, les alertes étaient fréquentes. C'est pas normal de s'en aller de nuit dans un abri ! Une fois, j'ai vu des fusées éclairantes au-dessus de Gerland, lâchées par des avions. Mon frère de 13 ans, lui aussi, était très marqué par la guerre. Alors, le 16 mai 44, on est partis par le train en Ardèche comme "réfugiés", pendant 6 mois, alors que papa, chauffeur à l'Artillerie (photo →), est resté pour le travail.



Par la suite, en 1956, quand la Ville a remis en service les essais de sirènes des 1^{ers} mercredis du mois, cela me faisait très peur. Durant des mois, j'allais me cacher et je me bouchais les oreilles : ça me rappelait trop les alertes du printemps 44. »

.../...

Par la suite, en 1956, quand la Ville a remis en service les essais de sirènes des 1^{ers} mercredis du mois, cela me faisait très peur. Durant des mois, j'allais me cacher et je me bouchais les oreilles : ça me rappelait trop les alertes du printemps 44. »



.../... Le bombardement de l'usine de salaisons Olida

Membre de la revue *Rive Gauche*, **Fernand Boucaud**² témoigne. « Le 26 mai, l'énorme bruit de roulement de centaines d'avions me fait quitter ma planche à dessin. Chargé d'un poste de secours à la Croix-Rousse, je quitte l'usine et réunit mes hommes et femmes secouristes de la Croix-Rousse (...). On nous a simplement dit : « C'est une bombe qui, au 99 rue de Gerland, est tombée sur un abri. Il y aurait plus de 72 victimes. »

Le spectacle découvert était apocalyptique. A notre arrivée, on ne pouvait savoir si les débris accrochés aux fils électriques étaient viande de charcuterie ou chair humaine, écrit le jeune sauveur bénévole.

De l'abri dans la cour éventré par la bombe, les dépouilles et les morceaux de corps, mêlant quelques Allemands et majoritairement des ouvriers Olida, étaient remontés malaisément du cratère pour être sommairement nettoyés par des religieuses et des scouts. Plus de 20 victimes seront dégagées. Les corps des Allemands étaient plus facilement repérables, tandis que les semelles de bois (indiquaient) les ouvrières lyonnaises. »

Mme Jacquier, employée chez Olida, raconte aussi* : « Quand les sirènes mugirent, on reçut l'ordre de descendre aux abris. Le portail fut fermé. Bon gré, mal gré, nous nous sommes dirigés vers l'abri sous l'usine, au fond de la cour, qui était voûté et devait normalement résister aux épreuves des bombes (...). Serrés dans les compartiments de l'abri, tout le monde entendait le bruit des explosions ailleurs. Les jeunes chantaient pour se donner



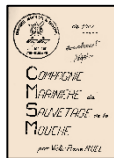
une contenance et essayer de distraire les plus pessimistes. Trois explosions secouèrent l'usine. Il était 10h55 ; 48 salariés Olida y trouvèrent la mort. » ■

Georges Duriez, rédacteur de la Gazette de Gerland.



¹ Histoire de la Compagnie Marinière de Sauvetage de la Mouche, par René Ruel, 131 p. relatant l'histoire la CMSM depuis 1907, texte ronéotypé, format 21X29,7. Les faits ici cités sont extraits des p. 61 et 62. En savoir plus sur René Ruel, la CMSM et Gerland : lire les *Gazettes de G.* n°s 76 et 77 (en 2023).

² Cliquez sur : *Rive Gauche*, revue trimestrielle n° 133, juin 1995



* Livre *Gerland sur les traces de son passé*, Cécile Mathias et des habitants de Gerland. Témoignages et photos rassemblés au Centre Social en 2009-2010.

Livre empruntable à la Biblio de Gerland ou consultable aux Archives municipales de Lyon, 1 place des Archives, Lyon 2^{ème}.

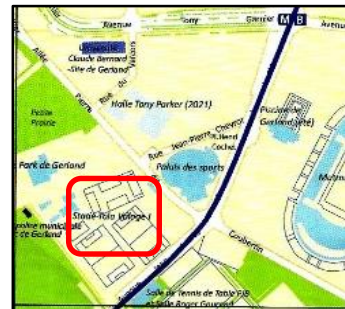
LE MERCREDI 29 MAI 2024 à 10H30, A LIEU UNE COMMÉMORATION PUBLIQUE AU 99 RUE DE GERLAND, ORGANISÉE PAR LA MAIRIE DU 7^{ème} EN PARTENARIAT AVEC L'AMICALE DES ANCIENS D'OLIDA ET AVEC LA DIRECTRICE DU CHR (Centre d'Histoire, de Résistance et de Déportation).

Suivront à la Mairie des témoignages sur les bombardements de mai 1944.

Gerl'en histoire : QUI EST TOLA VOLOGE ?

Pourquoi le nom de Tola Vologe a-t-il été donné aux terrains de foot¹ près du Palais des Sports et du parc de Gerland ?

Anatole Vologe, dit Tola Vologe (né le 25 mai 1909 à Vilna dans l'Empire russe -aujourd'hui Vilnius en Lituanie)- et mort le 28 mai (ou le 3 juin) 1944 à Lyon) est un sportif de très haut niveau et un résistant français, mort pour la France.



Arrivé avec sa mère avant la 1^{ère} Guerre mondiale, ils habitent à Paris.



Vologe s'initie au hockey dès l'âge de 12 ans, au Stade Français, club parisien.

Puis il participe pour la France à des compétitions internationales, dans 3 sports différents :

en athlétisme (relais 4 fois x 400 m), en tennis de table (double messieurs) et en hockey sur gazon.

Multidisciplinaire, c'est un sportif de haut niveau.

Vivant à Paris avec sa mère, d'origine juive nommée Strogoff, il quitte Paris, en juin 1940 pour Lyon afin de mettre celle-ci à l'abri des lois anti-juives.

Dans notre ville, outre son fort investissement dans le LOU (Lyon olympique universitaire), il devient membre du réseau *Sport Libre* ; il cache notamment, des jeunes sportifs français réfractaires au service du travail obligatoire (le STO) en Allemagne. Et aide d'autres jeunes à rejoindre les maquis de résistance dans le Vercors

Il est arrêté le 24 mai 1944 par des miliciens (français) dans un bar appelé « *Le Monde* », rue Bellecordière à Lyon.

Remis à la Gestapo et interné au fort de Montluc, Vologe est emmené avec deux autres prisonniers sur le chantier de déblaiement de l'Ecole de Santé militaire et siège de la Gestapo, avenue Berthelot, qui, le 26 mai, vient d'être bombardée par les avions américains (lire p. 1 et 2).

A la fin de la journée de corvée, il est abattu dans les décombres par un sous-officier allemand qui dira que Tola Vologe a tenté de s'évader des locaux de l'Ecole de Santé.

Le 10 juin, Tola Vologe est porté en terre au cimetière de la Croix-Rousse, en présence de la Gestapo.

Ses cendres seront transportées le 3 juin 1976 au cimetière militaire de la Doua, en présence de ses anciens coéquipiers du LOU. ■



Objets et photos de Tola visibles au CHR (Centre d'Histoire, de Résistance et de Déportation). ↑

¹ Le 27 janvier 1961, Louis Pradel (1906-1976), Maire de Lyon, entouré de Maurice Herzog (secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports) et de Tony Bertrand 1912-2018, athlète ami de Tola, et dirigeant sportif, inaugure le nouveau stade à qui est donné le nom de « Tola Vologe ».

-Les rues de Lyon ont consacré un mensuel de bande dessinée à Tola Vologe →

Ed. *Les Rues de Lyon*. n° 18, 12pages (juin 2016).

On trouve cette revue très intéressante à la librairie *Traits d'Union*, 61 rue des Girondins.

Ou à commander à www.epiceriequentielle.com.

